

Homélie du lundi 2 novembre 2015

(Job 19 ; psaume 33 ; Apocalypse 14,13 ; Jean 6, 37-40)

Ils nous manquent, ceux qui nous ont quittés... Nous pensons à eux, nous les aimons encore, ils font partie de nous... Nous les imaginons parfois comme des étoiles, comme des oiseaux, comme des anges !

Et voici que notre foi chrétienne, en ce jour, nous invite à aller plus loin dans l'espérance : nous croyons en effet que le Christ Jésus, par sa Passion et sa Résurrection, ouvre pour chacun les portes de la vie éternelle. Cela veut dire que ceux et celles qui ne sont plus physiquement parmi nous sont accueillis pour l'éternité dans le cœur de Dieu ! Et qu'ils nous restent pour toujours unis par la mémoire et l'affection : c'est ce que nous appelons « la communion des saints ». Nos défunts sont plongés dans l'amour du Seigneur, mais ils demeurent mystérieusement et invisiblement présents à nos vies : ils prient pour nous et avec nous, ils nous soutiennent et nous donnent la force de continuer le chemin...

Les textes de la Bible que nous venons d'entendre nous confortent dans cette conviction. Ils débordent de confiance et de foi, malgré les inévitables douleurs de la séparation, les peurs et les questions qui l'accompagnent. Job, l'auteur du psaume et saint Jean sont conscients de ces souffrances ; il est dur, en effet, de dire a-dieu à un proche. D'autant que nous nous demandons souvent ce que nous aurions pu faire de mieux, pour que sa vie soit plus belle et plus heureuse...

Jésus-Christ, lui aussi, a été bouleversé par la mort de ses proches : il a notamment pleuré lorsque son ami Lazare est décédé. Il a été ému jusqu'aux tripes lorsqu'on l'appelait au chevet d'un enfant décédé... Et devant sa propre mort, il a eu peur, il a ressenti frayeur et angoisse. Mais toujours, sa parole et ses gestes ont rétabli la confiance, ouvert des chemins d'espérance.

Dieu ne nous demande pas de ne pas pleurer. Mais il nous appelle à dépasser cette légitime tristesse. Il nous appelle à vivre pleinement, à donner le meilleur de nous-mêmes : ainsi les proches qui nous ont quittés se réjouissent de nous voir relever la tête, avec toute l'énergie et le courage que nous donne l'Esprit-Saint. Nous avons aussi besoin les uns des autres : un regard, un sourire, un geste de tendresse, un simple mot, une prière peuvent nous aider à avancer.

Frères et sœurs, offrons ce soir nos larmes, nos incertitudes et notre foi ; soyons ces témoins de la vie qui l'emporte, de la mémoire qui demeure, de l'amour qui relève. Et comme le dit le père Guy Gilbert : « vivons de telle manière qu'en nous voyant vivre, on pense que c'est impossible que Dieu n'existe pas ! » Amen.

Alain-Noël Gentil.